

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 7 (1974)

Heft: 2

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Godel, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Mario MAURIN, *Henri de Régnier, le labyrinthe et le double*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1972, 288 p.

L'ouvrage de M. Maurin se propose de mettre l'accent sur une œuvre partiellement tombée dans l'oubli ; non pas, comme le dit l'auteur dans son « Avertissement », en « redresseur de torts », mais en lecteur attentif à saisir les thèmes fondamentaux qui résonnent au plus profond de chacun. Pour atteindre son but, il s'adresse plus particulièrement à l'œuvre en prose de Régnier : « Ses parties narratives (de l'œuvre de Régnier), moins nombreuses et plus élaborées que ses poèmes, facilitaient ma démonstration. » (« Avertissement », p. IX.)

L'étude se présente en deux parties. La première, intitulée « Les Motifs », est une sorte de repérage des objets et des lieux privilégiés par la narration régnérienne. Le labyrinthe, lieu clos et enchevêtré, apparaît tantôt sous la forme du lacis des ruelles vénitiennes, tantôt sous celle, plus banale, mais non moins significative, du jardin. Ce labyrinthe mène quelque part : c'est la place déserte, la grotte secrète, où le héros régnérien fait l'expérience du retour sur soi, de la découverte de l'amour ou de la plongée régressive dans le sein maternel. L'image du double surgit, obsédante et inévitable. Puis l'emblématique s'enrichit : les personnages vont par deux, la rivière inscrit ses méandres dans la plaine (nouvelle image du labyrinthe), le pavillon fermé recèle le secret de la destinée (soi-même ou son double, qu'importe), les objets magiques se multiplient : portraits, statues, mannequins, images sublimées ou dégradées de l'homme. Entrent enfin dans la danse les créatures mythologiques, mi-hommes, mi-bêtes, les centaures, les satyres, dont M. Maurin nous dit : « Homme et animal, amoureux et musicien, le faune (...) sera (...) la créature de l'imprévu, de la modulation et de la danse, en un mot de ce *caprice* qui marquera les détours narratifs dans lesquels Régnier va bientôt s'engager... » (p. 92).

Nous abordons ainsi, dûment avertis, la seconde partie de l'étude, celle des « Œuvres ». Quinze romans, présentés dans l'ordre chronologique, vont être soumis à la lecture « susceptible » de M. Maurin. Dans chacun d'eux, les motifs relevés plus haut seront repérés et soulignés. « On remarquera que je fais appel à des notions de psychanalyse très élémentaires, et pour ainsi dire communes » déclare l'auteur (« Avertissement », p. X). Et en effet, le lecteur pénètre à sa suite dans le monde séduisant et inquiétant des classifications freudiennes. Tel est un père, dont la disparition libérera le héros ; mais, sous un autre aspect, ce peut être aussi un frère, donc un double. Telle femme a l'âge qu'aurait eu la mère du héros ; son ami, son double, en fait sa maîtresse. Et voilà l'inceste accompli.

Notre intention n'est nullement d'ironiser : la lecture de cette étude reste passionnante, quelles que soient nos réticences, et c'est un bel hommage à l'auteur qu'elle entend servir. Ce n'en est pas un moindre aussi que d'avoir, sous deux

aspects au moins, emprunté à la narration régnierienne : la duplication (structure en deux parties) et la spécularité, sa deuxième partie reflétant à l'infini, en répercussions innombrables, les thèmes abordés en première partie. Puisse une telle étude susciter un regain d'intérêt pour cette œuvre qui « se réveille, fragile, séduisante, intacte ; (...) son sommeil l'a préservée ; (...) son sourire est encore hanté de rêves ; (...) ses voiles sont lourds de nos propres souvenirs ; (...) elle nous dévisage ; (...) elle vit. » (Conclusion, p. 274.)

Catherine Godel.

Lettres à Baudelaire, publiées par Claude PICHOIS, *Etudes baudelairiennes IV-V*,
A la Baconnière, Neuchâtel, 1973, 408 p.

Le propos de Claude Pichois, dans ce double numéro des « Etudes baudelairiennes », est de grouper, par ordre alphabétique de leurs auteurs, toutes les lettres connues qui ont été adressées à Baudelaire. Mieux que cela : même celles qui n'ont pas été retrouvées y figurent, lorsqu'elles sont attestées par une réponse du poète. Leur contenu est résumé et présenté entre parenthèses. Il s'avère donc que cet ouvrage ne saurait se lire sans le recours constant aux lettres de Baudelaire : il vient ainsi compléter la publication de la « Correspondance » de Baudelaire, élaborée par C. Pichois également, dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Nous avons ici affaire à un instrument de travail précieux, qui apporte de nombreuses informations sur des correspondants souvent peu ou mal connus ; chaque auteur est présenté dans une notice biographique, précédant la reproduction de ses lettres. Dans la mesure du possible, on a recouru aux originaux ; les textes ont été établis avec un soin minutieux, les notes abondantes éclaircissent parfaitement les allusions et les points obscurs que peuvent comporter les lettres. Les suscriptions se trouvent reproduites, ainsi que les en-têtes et les cachets postaux de départ et d'arrivée. On le voit, ce gros travail de collationnement (deux cent dix lettres y sont réunies) a été conduit avec une rigueur et un soin extrêmes, qui font de ces *Lettres à Baudelaire* une somme fort utile. L'ouvrage se termine par une « Table des correspondants de Baudelaire ».

Rappelons que les « Etudes baudelairiennes » comportent plusieurs volumes déjà parus. Le premier, *Les Années Baudelaire*, est consacré, dans sa première partie, aux diverses commémorations organisées en 1967-1968 à l'occasion du centenaire de la mort de Baudelaire. La deuxième partie constitue un état présent et une problématique des recherches. Le deuxième volume se présente sous la forme d'un recueil collectif. Le troisième volume, *Hommage à W. T. Bandy*, constitue un recueil d'études offertes au grand baudelairien américain par les meilleurs spécialistes de Baudelaire.

Catherine Godel.